

LYNN MARK

LE CINQUIÈME
TRÈFLE

Tome 1 : Mensonge

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

MYLÉNA CHATEAU
ÉLODIE COLLIN
ÉMELINE CORTIAL
CLOÉ DAMON
CLARISSE DAUDEL
BAPTISTE GASPARD
GRYFFENDER
MALCOM LAGNEAU

JULIE LENGLET
THIBAUT RABIER
ROUBEAUD ROUBEAUD
CORINNE VAN MARCKE DE
LUMMEN
MARIE-PIERRE
VAN MARCKE DE LUMMEN

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-911-3

Dépôt légal : décembre 2021

Ce qui est raconté, n'est pas forcément la vérité...

Prologue

C'était la nuit, il devait être à peu près vingt-trois heures, il y avait quelques étoiles dans le ciel, le vent soufflait légèrement dans les rues, sur les pavés, les flaques d'eau étaient les derniers témoins de la pluie qui s'était abattue pendant une semaine entière. Malgré le silence reposant du quartier, si on tendait l'oreille, on pouvait entendre un bébé pleurer. Non que cela était inhabituel, mais il fallait savoir qu'à l'origine ce bébé ne devait pas se trouver là, ni la femme qui tentait de le reconforter, et encore moins l'homme qui était avec eux. Si une tierce personne les voyait, il était sûr qu'elle en conclurait que ces personnes fuyaient.

La femme était bien plus apeurée que l'homme qui affichait un air confiant, bien qu'il vérifiait toutes les secondes que rien ne les suivait. Ils courraient plus qu'autre chose, si bien que l'homme était obligé de tenir le bras de la femme pour qu'elle avance. Elle n'était pas sa prisonnière ou contrainte de le suivre, non, au contraire, elle en avait assez de courir, alors son compagnon de route l'aidait.

— Quand est-ce qu'elle va se taire ! grommela-t-il.

— Ce n'est qu'un bébé ! répliqua la femme, je fais mon possible pour la calmer, mais ce n'est pas facile en courant.

L'homme souffla d'agacement, mais l'informa qu'ils étaient bientôt arrivés à destination.

— Où nous as-tu emmenées ? Quel est cet endroit ?

— Tu le sauras bien assez tôt, maintenant tais-toi et avance !

La femme le considéra du coin de l'œil, ce type pouvait être exécration quand il s'y mettait, mais elle ne lui en tenait pas rigueur, car elle savait que c'était pour les protéger. Ils s'arrêtèrent devant un cimetière, y entrèrent et continuèrent leur route. Soudain, l'homme sentit une présence derrière eux. Et il savait pertinemment ce que c'était.

— Et merde ! Écoute, continue à courir, l'église est au bout du chemin, tu y vas, et tu y restes jusqu'à ce que je revienne. Ne t'inquiète pas, ils ne peuvent pas entrer dans un bâtiment sacré.

La femme ne demanda pas son reste et implora les Dieux de lui donner la force afin de continuer à courir, malgré la fatigue de ses muscles. Tout à coup, deux créatures qu'elle ne put décrire surgirent devant elle, dont leur seul objectif était de la tuer elle et le bébé. Elle hurla, les deux créatures allaient l'atteindre, mais au dernier moment l'homme tua les deux monstres d'un coup d'épée qu'il fit disparaître après que les ennemis soient partis en fumée.

— D'autres vont arriver ! Dépêche-toi ! Je vous couvre, cours !

Courant à toutes jambes, à en perdre haleine, et en priant pour que ceux qui les avaient aidés à fuir et qui les avaient amenés jusqu'ici, aillent bien, et que l'homme qui était avec eux ne les trahisse pas, s'il faisait cela, elle et le bébé étaient perdus. Puisqu'elle n'avait aucun moyen de se défendre, et puis connaissant la nature de cet homme, mieux valait se méfier, mais elle n'avait pas d'autre choix que de lui faire confiance, même si elle n'en avait aucune envie. Et puis, si elle savait se battre (ce qui n'était pas le cas), ça aurait été difficile avec une longue robe, une cape aussi épaisse qu'un rideau, et encore moins avec un bébé dans les bras.

Derrière elle, le bruit du combat contre ces mystérieuses créatures des ténèbres déchirait le silence de la nuit. Bientôt, l'église apparue dans le champ de vision de la femme et elle usa de ses dernières forces afin de rejoindre l'objectif.

Arrivée devant la grande porte du bâtiment, la femme ouvrit la porte et se dépêcha d'y entrer et de fermer la porte.

— C'est tout, ma chérie, je suis là, tout va bien, fit-elle en berçant la petite.

— Bonjour, mademoiselle, puis-je vous aider ? s'éleva une voix.

La femme leva d'abord ses yeux marron vers le nouveau venu. Ce n'était qu'un prêtre qui les avait entendus entrer.

— Mon père ! S'il vous plaît, aidez-nous !

— Bien entendu, mon enfant. Vous allez bien ? Vous avez l'air frigorifié, et votre enfant ?

— Ce n'est pas le mien, mon père. Écoutez, un homme nous a dit que vous pourriez nous venir en aide. Je ne sais pas s'il vous a prévenu.

— Ah ! Vous devez être mademoiselle Élise, monsieur Malligan nous a prévenus, venez avec moi, je vais vous donner des vêtements chauds pour vous et le bébé. Vous allez sûrement avoir besoin d'un bain ?

— Oui, merci.

— Et l'homme qui vous accompagne ?

— Il... va bientôt arriver.

Le prêtre lui sourit et l'invita à le suivre.

Après avoir enfilé des vêtements propres, Élise s'occupa du bébé qui s'était calmé depuis qu'elles étaient entrées dans l'église. « Pauvre enfant », se dit Élise, « À peine née et déjà arraché à sa mère ».

— Mais ne t'inquiète pas, je veillerai toujours sur toi. Je te protégerai quoi qu'il m'en coûte. Je l'ai promis à ta mère et je compte bien mener ma mission à bien.

Puis, après avoir changé la petite, elle l'enroula dans sa couverture de laine blanche que sa mère lui avait tricotée où son nom était brodé en lettre vert foncé.

Chapitre 1

(16 ans plus tard)

C'était la fin de l'été, dans deux semaines aurait lieu la rentrée et cela ennuyait Margaret. Cela faisait un mois qu'elle et sa mère avaient déménagé dans une ville du Michigan, Pandorasnake. La veille, elle avait préparé de nouveau ses bagages, mais cette fois c'était parce qu'elle allait vivre sur le campus de sa nouvelle école. Une école qui comptait parmi les plus réputées du monde et qui d'ordinaire ne recrutait que sur recommandation ou par, comme disait Margaret, « pistonnage ».

Sans qu'elle en comprenne la raison, quatre jours avant leur départ, la jeune fille avait reçu une lettre d'admission alors qu'elle n'y avait même pas postulé. Ce qui avait été plus que surprenant c'est que l'école lui avait accordé une bourse et sans en expliquer la raison. Margaret voulut tout d'abord rejeter cette offre, car ça ne l'intéressait pas plus que ça, mais, et elle avait trouvé ça étrange, sa mère avait tellement insisté, qu'elle avait fini par céder. Elles avaient toutes deux quitté la France pour venir s'installer dans le Michigan.

— Margaret ? Tu viens on va devoir y aller, ma chérie.

La voix de sa mère ne la fit pas tout de suite sortir de ses pensées, elle était allongée sur son lit, en train de repenser à ce qu'il s'était passé la veille du jour où elle avait reçu cette fameuse lettre : ce soir-là, la jeune adolescente flânait dans la rue, une lueur de tristesse dans le regard, sur ses joues, elle sentait les restes de ses larmes. Peu de temps avant de se retrouver dans cet état, elle était partie de chez elle, car sa mère avait émis l'idée qu'elles devaient déménager. Les deux s'étaient encore

disputées et Margaret avait fini par partir en claquant la porte. Elle devait avoir l'habitude, puisque depuis qu'elle était petite, elles déménageaient tous les deux à trois ans. Et ce à travers toute l'Europe, du coup elle évitait de se lier d'amitié avec les autres ados de ces nombreuses écoles, de toute façon, à quoi cela pouvait-il servir, vu qu'elles s'en iraient à peine installées. Néanmoins, la dernière escale, qui était le nord de la France, était l'endroit où elles avaient vécu le plus longtemps. En tout Margaret et sa mère y étaient restées cinq ans. En plus de cela, la jeune fille avait enfin réussi à se faire des amies, qu'elle devait quitter, pour ne plus jamais les revoir. Ça en avait été trop pour elle, c'était pour ça que sur le coup d'une impulsion, Margaret était partie de chez elle.

Ensuite, alors qu'elle faisait un détour par le parc, un homme l'avait accosté, il devait avoir dans les quarante ans et semblait effrayant et pressé, il lui avait marmonné des paroles qu'elle ne comprit absolument pas, il lui avait aussi serré le poignet tellement fort qu'il devint rouge dès que l'homme la lâcha après qu'elle se soit débattue. Puis, après que Margaret ait ramassé sa sacoche, puisqu'elle l'avait lâchée, étant surprise du geste du mystérieux individu, se retourna, mais il avait disparu.

C'est après cet étrange incident que Margaret rentra chez elle, et remarqua le lendemain qu'elle avait une étrange marque en forme de trèfle à cinq feuilles noires sur son poignet droit. Elle avait d'abord cru que c'était une hallucination due au fait qu'elle venait de se lever et que ses yeux étaient encore embués. Alors elle les frotta, mais constata que la marque était toujours là, ce qui la fit paniquer.

Margaret frotta d'abord son poignet à l'aide de sa salive, mais comme rien n'y faisait elle courut dans sa salle de bain et tenta avec du savon, rien. Du liquide vaisselle, toujours aucun effet. Puis, dans un élan désespéré, même en sachant que c'était dangereux, elle s'empressa d'utiliser des produits pour la lessive et autres, mais en vain, la marque persistait. Ce qui interpella fortement Margaret c'est sa peau. En effet, celle-ci n'avait aucune marque de brûlure ni d'infection quelconque. La jeune fille essaya de se renseigner sur internet, ensuite elle pensa à sa professeur de SVT. Malheureusement, c'était les vacances d'été, mais Margaret s'arrangea pour avoir son email et lui expliqua son problème, sans lui dire qu'il s'agissait d'elle. L'adolescente

reçut sa réponse assez rapidement, sa professeuse lui dit que cela était impossible, que la peau aurait forcément une réaction suite à une telle exposition de produit de ce type. Elle avait aussi joint des liens qui amenaient à des sites scientifiques pour appuyer ses dires, ensuite elle salua Margaret de s'intéresser autant à la science, même si elle était loin d'être sa meilleure élève, et de continuer ainsi.

Margaret lui envoya un message de remerciement et alla consulter les sites que sa professeuse lui avait transmis, et effectivement, les produits qu'elle avait utilisés auraient normalement dû laisser des traces.

Alors pourquoi la peau de Margaret n'avait-elle pas été abîmée ? Elle pensa un instant que c'était peut-être à cause de la marque en forme de trèfle, mais elle se ravisa aussitôt, « comme si une telle chose était possible ! N'importe quoi. », pensa-t-elle.

Elle rechercha ensuite l'aide de sa mère, pour au moins aller voir un dermatologue. Cependant quand cette dernière vue le trèfle c'est comme si elle s'en fichait, alors que d'ordinaire, c'était l'une des choses qu'elle lui avait interdit de faire. Margaret lui avait demandé si tout allait bien et Élise lui avait répondu qu'il fallait bien apprendre à vivre avec son temps. Ainsi Margaret n'avait pas cherché plus loin, en tout cas concernant le comportement de sa mère. De toute manière, elle ne pouvait rien faire d'autre. Néanmoins, elle chercha des informations sur la signification du trèfle à cinq feuilles, mais tout ce qu'elle récolta c'était qu'on lui attribue le malheur et le démon. « Génial », se dit Margaret, « *J'ai le signe du malheur et du désespoir tatoué, je ne sais pas comment sur la peau ! Ma vie ne pouvait pas être plus naze !* ».

Puis, le lendemain le souhait de sa mère se réalisa, puisque l'adolescente reçut sa lettre d'admission. Ce qui la décida à déménager près de la nouvelle école de sa fille.

— Margaret ? Repris la voix d'Élise qui entra dans sa chambre en toquant à la porte, allez on y va, on ne va pas faire attendre le directeur.

La jeune fille se contenta de regarder sa mère en soufflant. Cette dernière ouvrit les rideaux en grand, l'obscurité fut chassée par la lumière du jour d'un seul coup, mais Margaret

n'avait pas l'air de bouger.

— On se lève petite marmotte !

— Maman ! protesta-t-elle.

— Je te donne vingt minutes pour te préparer, ou sinon je te jette un seau d'eau froide !

Margaret râla en remettant sa couverture sur son visage, elle préférait la chaleur et la douceur de son lit que trois années monotones à partager sa chambre avec une inconnue et devoir en plus suivre des cours dans une école qu'elle n'avait pas choisie et qu'elle détestait déjà. En protestation, sa mère la lui arracha, ce qui sonna comme une gifle d'air frais pour Margaret.

— Mais Maman ! ronchonna l'adolescente en s'asseyant sur son lit, écrasant son oreiller contre elle.

— Arrête de faire l'enfant, ria Élise en s'en allant et en posa la couverture sur le bureau de sa fille, dépêche-toi, ma patience a des limites.

À contrecœur, Margaret descendit du lit, prit son téléphone et ses affaires, puis alla dans la salle de bain en mettant de la musique le plus fort qu'elle pouvait, afin de faire enrager sa mère. Ce qui marcha à merveille d'ailleurs, mais Élise abdiqua au bout de cinq rappels et aller-retour devant la salle de bain ; de toute façon Margaret était en colère et c'était sa façon de le lui faire comprendre. Dans ces moments-là, même elle ne pouvait rien faire d'autre qu'attendre que sa grincheuse de fille se calme.

— Franchement, ça m'emballe pas. Je préférerais qu'on rentre à la maison, fit Margaret, une demi-heure plus tard, en descendant les marches avec sa valise et un énième sac rempli de livres.

— On en a déjà discuté, c'est ici chez nous, et si on avait eu le choix, bien sûr qu'on serait resté.

— Maman on a toujours le choix ! Ils ne nous ont pas menacés à ce que je sache ! Et puis je suis sûre que tout le monde va me voir comme une pauvre qui a obtenu une bourse par je sais pas quel miracle ! Tu sais que je déteste être le centre de l'attention.

— C'est compliqué, et au moins c'est une belle opportunité, ça peut t'ouvrir des portes.

— Je sais, mais ça change rien au fait que ça m'emballe pas, j'en ai pas grand-chose à faire de leur argent !

— Margaret, fit sa mère d'une voix calme, je sais ce que tu ressens, crois-moi, mais c'est comme ça, et tu sais aussi que je suis là moi.

— Oui, je sais, maman, abdiqua la jeune adolescente.

— Bon, donne-moi ça... Quoi ? Encore des livres sur la mythologie ?

Margaret regarda sa mère l'air coupable, puis elles rirent de bon cœur. Depuis toute petite, Margaret adorait lire, et l'une de ses passions était la mythologie et les légendes, peu importe qu'elles étaient Nordiques, Romaines, Grecques, elle passait ses journées et ses soirées de lire le nez dans les bouquins, que ça soit sur le sujet ou non.

— J'espère que je vais enfin mettre la main sur le livre que je cherche, j'ai d'ailleurs vu qu'il y a une librairie spécialisée en ville.

— Pourquoi n'y es-tu pas allé avant alors ? demanda sa mère.

— J'ai pas osé... et j'ai peur de me perdre.

— J'aurais pu t'emmener, tu sais.

Margaret ne répondit pas et aida sa mère à mettre son sac et sa valise dans le coffre du break noir, qui s'étonna qu'elle prenne aussi peu d'affaires, la jeune fille lui répondit que de toute façon, elle comptait revenir pour les vacances et que ce qu'elle emportait lui suffisait amplement.

— Tu es trop timide, ma fille, fit Élise en lui pinçant les joues et en lui donnant un bisou sur le nez.

— Maman ! Arrête de me prendre pour un hamster ! fit Margaret en massant ses joues.

En montant dans la voiture, elle jeta un œil au ciel, il était plutôt nuageux et le temps en lui-même était humide dû au fait qu'il avait plu toute la nuit. Mais de toute façon elle en avait

l'habitude puisqu'elle venait d'une région où le soleil apparaît moins de trois fois dans l'année.

Le trajet fut assez calme dans l'ensemble, pendant que sa mère lui racontait quelques anecdotes sur la ville. Plus parce que ça ne l'intéressait pas qu'autre chose, elle mit ses écouteurs et lança sa playlist. Au bout d'un certain temps, sa mère lui enleva une oreillette pour l'informer qu'elles étaient bientôt arrivées. Margret grogna en mettant fin à sa musique et en rangeant son téléphone dans la poche de son manteau, ce qui la fit rire.

— Tu vas arrêter oui, on n'est pas dans Star Wars.

Ce qui lui valut un regard de travers de la part de sa fille. À vrai dire, ce n'était pas la première fois que sa mère faisait ce genre d'allusion, en fait, à chaque fois, elle reprenait des références de séries ou de films pour caractériser l'humeur de Margaret. Le plus souvent elle l'appelait grincheuse. À travers la vitre de la voiture, Margaret observa sa nouvelle ville ; elle était d'une structuration assez banale, quelques commerces étaient plantés de part et d'autre de la rue, assez animés par les passants. Après quelques minutes de conduite, la voiture passa devant une énorme place qui se trouvait juste devant la Mairie qui avait une devanture assez jolie, dont les murs et les colonnes étaient en marbre. Au centre, une fontaine où l'eau était éjectée par cinq tuyaux en cercle et où chaque tuyau formait un trèfle (un à une feuille, un à deux feuilles, un à trois feuilles, un à quatre feuilles et le dernier, à cinq feuilles) faisait le bonheur de quelques oiseaux qui y pataugeaient joyeusement. Ensuite, elles arrivèrent dans un rond-point, où Élise trouva facilement le panneau qui indiquait la Clover Académie. C'était un établissement à la renommée internationale, des élèves du monde entier y étaient admis chaque année, on les recrutait bien souvent dès la maternelle jusqu'à la fin du lycée. Alors autant dire que tout le monde, ou presque, se connaissait depuis toujours. De plus, la jeune adolescente n'avait aucun doute sur le fait qu'elle allait indéniablement être seule durant ces trois années, mais ça ne la dérangeait absolument pas. Elle y était habituée et ne souffrait guère de ne pas avoir d'amis, en fait ce qui faisait peur à Margret, c'était qu'elle allait sûrement être la nouvelle attraction de l'école, alors qu'elle détestait être le centre de l'attention.

De toute façon elle irait se cacher à la bibliothèque de l'école, comme elle le faisait à chaque fois, elle était certaine que personne ne la suivrait dans un lieu contenant autant de livres. En tout cas, c'est comme ça que ça se déroulait quand elle était la nouvelle de l'école.

— On y est presque, dit soudain Élise.

— Ouais.

— Toujours pas emballé ?

— Non, de toute façon je déteste déjà cette école.

— Mais non ! fit Élise enthousiaste, tu vas l'adorer, fais-moi confiance.

— Si tu le dis.

Élise s'arrêta à un feu rouge et regarda sa fille.

— Arrête de faire ta tête de mule, dit-elle calmement, tu sais combien de personnes aimeraient être à ta place ?

— Très bien ! Je n'ai qu'à organiser une tombola et je donnerai ma place au premier, ou mieux ! J'organise une conférence de presse et je dis que le premier qui appelle le standard a gagné ! Vendu ? fit-elle en se retournant vers sa mère.

Mais cette fois ce n'est pas le regard bienveillant qui faisait face à Margaret, Élise la dévisageait, on dirait presque qu'elle allait lui sauter à la gorge pour l'étrangler.

— Maman ?

— Maintenant ça suffit ! Tu vas cesser d'être de mauvaise foi ! Et quand le directeur viendra nous voir, tu lui diras que tu es honorée qu'il t'ait choisi ! Tu vas aller dans ce lycée et tu vas me faire le plaisir d'y rester !

Puis, de colère, elle appuya si fort sur l'accélérateur, que Margaret fut projetée violemment en arrière. Plusieurs voitures klaxonnaient du fait que le feu était toujours au rouge, mais Élise les ignora de plus belle. Margaret était tellement choquée qu'elle ne prononça un mot de tout le reste du chemin.